

Ce que les films cultes révèlent aux jeunes

Au-delà du plaisir intense (et collectif) qu'ils procurent, les «films cultes» répondent à une profonde quête de sens. Invité en août par la HEP Bejune, le sociologue Jocelyn Lachance s'est livré à un intéressant décryptage.



Twilight chapitre 2 – Tentation: fiche pédagogique sous: www.e-media.ch/dyn/bin/3471-8836-1-twilight2.pdf

► Qu'est-ce qu'un film culte? Un titre qui a fait exploser le box-office? Pas forcément. Certains films cultes ne l'étaient pas à leur sortie. Ils ont parfois été snobés (ou démolis) par la critique avant d'être réhabilités par le public. Jocelyn Lachance insiste: *Ce qui compte, ce n'est pas l'œuvre, c'est la réception, l'expérience*. On se souvient en général parfaitement du lieu de la projection, des amis qui étaient présents, de leurs réactions. Un film culte donne envie de partager cette émotion, de la revivre. Il renvoie à la religiosité (*religere*: relier). En pleine quête identitaire, les adolescents vont voir des films en bande. *C'est alors qu'il va leur être révélé quelque chose de latent, via le film. C'est le partage d'une expérience forte, initiatique et fondatrice, souvent autour des trois grands tabous que sont le sexe, la violence et la mort*, dit Jocelyn Lachance. Affronter les émotions en groupe, c'est

plus facile. On peut en douce vérifier les réactions des autres. *Car au fond, de quoi parlent les jeunes entre eux? Ils ont moins de matériel d'échange qu'on ne le pense...*, suppute le sociologue.

Cette «passion rituelle» pour le cinéma est paradoxale. D'un côté, elle saisit les «adonnaissants» qui, entre 9 et 11 ans, cherchent déjà à repérer les films «à voir» (alors qu'ils ne leur sont pas autorisés pour la plupart). D'un autre côté, le cinéma ne vient pas forcément en premier parmi les loisirs favoris des jeunes. Mais il y a de belles surprises: au Canada, 17% des ados consacrent une heure par jour à la création audiovisuelle personnelle.

Quand il se met à citer des titres de «films cultes», Jocelyn Lachance est presque gêné de révéler la grosseur des ficelles de leur succès. La trilogie *Twilight* (photo) réactualise les mythes du vampire et du loup-garou: elle met en scène la difficulté de contrôler la pulsion. Les protagonistes rivalisent d'ingéniosité dans leurs stratégies de mise à distance, pour se protéger du risque de passage à l'acte (sexuel). En écho au propos du sociologue, une animatrice de cours de théâtre confirme: les ados d'aujourd'hui expriment une stupéfiante réticence à se toucher! Autre exemple: le *slasher* (style *Souviens-toi, l'été dernier*). Un groupe de jeunes franchit un interdit et un monstre vient punir les «fautifs». Message transparent: *Tu*

ne peux pas tout faire... Si bon nombre de *slashers* reposent sur un fond puritain, on voit apparaître des films plus dérangement, estime Jocelyn Lachance. Des films dans lesquels des psychopathes pervers expliquent rationnellement leurs motivations.

Le sentiment de toute-puissance propre à l'adolescence peut aller jusqu'au fantasme de l'auto-engendrement. Il est aussi source d'angoisse. Et c'est bien à des questionnements à grande échelle que répondent des films cultes. Que vas-tu faire de ton nouveau pouvoir? (*Matrix*) Comment vas-tu distinguer le Bien du Mal? (*Star Wars*) Dans cette société où les rites de passage ont pour la plupart disparu, comment devient-on une femme ou un homme? Les ados cherchent des réponses dans *Thirteen* ou dans *Fight Club...* Et les films apocalyptiques (*Le Jour d'après, 2012*) ne seraient-ils pas une manière de contourner le paralysant: *Que vas-tu faire, plus tard?*

Sans forcément se jeter sur les blockbusters américains, il vaut la peine d'aborder avec les jeunes des films dans lesquels la quête de sens est présente, suggère Jocelyn Lachance. Histoire aussi d'évaluer la qualité des réponses apportées...

Films cultes et culte du film chez les jeunes... Penser l'adolescence avec le cinéma. Sous la direction de Jocelyn Lachance, Hugues Paris et Sébastien Dupont. Presses de l'Université de Laval